

En ce temps-là,

Jésus parlait à ses disciples de sa venue :

« Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles.

Sur terre, les nations seront affolées et désemparées par le fracas de la mer et des flots.

Les hommes mourront de peur dans l'attente de ce qui doit arriver au monde, car les puissances des cieux seront ébranlées.

Alors, on verra le Fils de l'homme venir dans une nuée,

avec puissance et grande gloire.

Quand ces événements commenceront,

redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche.

Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie, et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste comme un filet ; il s'abattra, en effet, sur tous les habitants de la terre entière.

Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous aurez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. »

**« Les nations seront affolées », « Les hommes mourront de peur »... Si l'on prend ces lignes au pied de la lettre, il y a vraiment de quoi faire frémir ! Ces signes, ces fracas, ce monde ébranlé dans ses fondements. Une expédition scientifique a découvert cette année en Afrique du Sud la présence de retombées provenant de l'impact de la météorite S2, il y a 3,26 milliards d'années. Sa taille est estimée entre 37 et 58 km, et sa masse de 200 fois celle de la météorite qui anéantit les dinosaures. Le tsunami qui en résulta couvrit toute la surface de notre planète.**

**C'est ça le programme annoncé ? Les hommes mourront de peur... Il y a de quoi... « *Que de fois nous mourons de notre peur de mourir* » disait le philosophe Sénèque. Ce à quoi rajoutait un anglais « *mourir, c'est finalement la dernière chose à faire* ».**

**En attendant, cela fait la deuxième fois en peu de temps que nous lisons ce genre de texte. Nous commençons à comprendre davantage ce qu'ils signifient. On les appelle, vous le savez, des textes apocalyptiques. Nous savons aussi qu'il ne faut pas les prendre au premier degré. C'est comme cela avec les mots, il faut toujours regarder dans quel contexte ils sont employés.**

**Prenons un petit exemple. Lorsqu'une fille est amoureuse d'un garçon, elle peut dire, en empruntant les mots de Victor Hugo mis dans la bouche de Dona Sol à Hernani, « *Vous êtes mon lion, superbe et généreux* ».**

**Je suppose que beaucoup de maris aimeraient entendre cela de la bouche de leur épouse, beaucoup de garçons de la bouche de leur copine.**

**A aucun moment, je le suppose, la femme amoureuse ne prétend que le garçon qu'elle aime est un prédateur carnassier, qu'il est pourvu d'une crinière touffue et de pattes griffues et qu'il exhale de plus une haleine de fauve. « Vous êtes mon lion » est bien une manière de dire à l'être aimé son admiration pour sa force, son courage, la sécurité qu'il inspire, mais de là à lui apporter une antilope à manger... Parce qu'ils sont parfois pris au premier degré, les textes de genre apocalyptique font parfois figure de film catastrophe ou de journal télévisé des mauvais jours. Ils inspireraient l'horreur alors que c'est en réalité tout le contraire que veut nous dire la Bible.**

**Le mot grec apocalypse signifie « lever le voile », comme quand on organise l'inauguration d'une plaque commémorative. On demande à quelqu'un de tirer sur une petite ficelle pour enlever le voile qui cachait la plaque. On la révèle.**

**Les livres apocalyptiques, dont Jésus imite le style traditionnel, ont, en fait, quatre caractéristiques qui expliquent bien le style qu'ils empruntent.**

**Premièrement, ils sont écrits pendant des périodes difficiles : crise, invasions étrangères, persécutions. Dans ce cas-là, comme à l'époque de la résistance en France, leur message est souvent un peu codé. Pendant la guerre, la radio anglaise codait des messages à destination des résistants pour que les forces d'occupation ne les comprennent pas. « n'écrasez pas le chapeau de la gamine »... Cela pouvait annoncer un parachutage d'armes aux Glières.**

**Deuxièmement, ces textes donnent toujours un message d'espérance aux croyants. Ici, dans notre Evangile, c'est vrai aussi. « *Redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche* ». On nous annonce la rédemption (le fait d'être sauvés), le retour du Christ, c'est à dire le règne de la tendresse, de l'amour, de l'immense bonté de Dieu.**

**Troisièmement, ils « dévoilent », c'est-à-dire « lèvent le voile », ils « révèlent » la face cachée de l'histoire. Ils annoncent la victoire finale de Dieu : de ce fait, ils sont toujours tournés vers l'avenir ; malgré les apparences, ils ne parlent pas d'une « fin du monde », mais de la fin d'un monde, de la transformation du monde, de l'installation d'un monde nouveau, d'un « renouvellement » du monde. Et c'est déjà commencé... Quand ils décrivent un chamboulement cosmique, ce n'est**

**qu'une image symbolique du renversement complet de la situation, un bouleversement qui apportera quelque chose de meilleur, infiniment.**

**Quatrièmement, dans l'attente de ce renouvellement promis par Dieu, ils invitent les croyants à adopter une attitude non pas d'attente passive et peureuse, mais de vigilance active : le quotidien doit être vécu à la lumière de cette espérance. Il vaut mieux demeurer éveillé et ne pas adopter des situations d'évitement face à ce qui pourrait nous *angoisser* « *(que) votre cœur ne s'alourdisse dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis de la vie* ».**

**Nous sommes donc clairement invités à ouvrir les yeux sur les signes d'espérance qui nous entourent, à exercer cette vigilance sereine et prophétique dans une attitude de confiance.**

**J'aimerais pour illustrer mon propos vous proposer une petite histoire de pissenlit. Elle s'inspire du témoignage d'un jeune homme qui a confié plus tard tout ce que cette modeste fleur a pu lui apprendre dans une période difficile de son existence.**

**Notre histoire commence avec les premiers rayons d'un soleil printanier, lorsque les feuilles dentelées et robustes des premiers pissenlits font leur apparition dans un jardin public d'une grande cité. Ce n'est pas vraiment l'espèce que les jardiniers municipaux aiment planter pour mériter les distinctions données aux cités fleuries, mais ces modestes végétaux n'en ont jamais fini de s'inviter chaque fois qu'ils le peuvent. Notre plante se met donc à arborer un petit soleil d'un jaune tendre qui vient donner une touche printanière au gazon un peu râpé. Au bout de quelques jours, fidèle à son cycle naturel, la fleur se transforme en une sphère blanche bordée de minuscules petites plumes ancrées aux graines agglutinées au centre. Les petites semences rêvaient-elles de vastes horizons bercées par la brise du soir au chant des grillons ?**

**Au matin la plante fut secouée par les doigts vigoureux du vent et, attachées à leurs petits parachutes, les semences s'éparpillèrent, emportées au loin. Beaucoup allèrent tomber dans la bonne terre du jardin public multipliant à l'envi la colonisation de l'espèce. Mais c'est la plus petite qui alla sans doute le plus loin et elle tomba sur un trottoir, dans une fissure de béton recouverte d'une fine couche de poussière.**

**C'était là un territoire bien dérisoire par rapport à la terre riche qu'elle avait connue. Pourtant, vaillamment, fidèle à la vocation que lui avait assignée la nature, la semence blottie au fond de la fissure entreprit de germer et de pousser.**

**En face de cette lézarde se dressait un vieux banc de béton oublié par les architectes, à l'époque où l'on imaginait les grandes barres d'immeubles comme des cités radieuses. Un vieux banc boiteux dont le béton des années triomphantes se délitait, tout couvert de tags et de graffiti. Venait s'y asseoir souvent un jeune homme solitaire, au regard tourmenté, au cœur tout rempli d'angoisse. Tout en ruminant son amertume, il finit par apercevoir trois petites feuilles dentelées vert tendre qui sortaient comme elles le pouvaient de la fissure du béton, presque sous ses pieds. Cette découverte l'horripilait. « Elles n'arriveront pas à sortir, elles sont comme moi, prisonnières du béton et de cette vie sans espérance ».**

**Et il piétina les feuilles rageusement, comme si cette destruction était de nature à lui procurer quelque triste satisfaction.**

**Le lendemain, il observa pourtant que les feuilles s'étaient redressées. Il y en avait même quatre à présent. Il évita de les piétiner, posant au contraire son regard sur cette plante courageuse et têtue, comme si elle devenait quelque chose de familier dans son environnement de grisaille et de ferraille. Au bout de quelques jours parut la fleur d'un jaune brillant come un cri de bonheur. Une simple fleur de pissenlit... Pourtant, pour la première fois depuis longtemps, le jeune homme abattu sentit la rancune et l'amertume qui pesaient sur lui se dissiper un peu. Il respira largement, donna un coup au dossier du vieux banc et pensa « maintenant, je suis sûr qu'il est possible de réussir ». Il caressa la petite tête jaune de la fleur en vérifiant tout de même qu'on ne l'observait pas. Je ne sais pas si les plantes savent ressentir la tendresse des humains... Peut-être, puisqu'elles sont aussi créatures de Dieu. Peut-être alors que pour ce petit pissenlit beau et courageux ce fut aussi le plus beau moment de sa vie. Mais pour le jeune homme, ce fut l'un de ces petits signes qui vous ramènent sur le chemin.**

**Espérance, attention, délicatesse, le Royaume grandit nous dit l'Évangile. Dans les fissures de bien des bétons de notre époque**

**contemporaine qui ne manque pas de craquelures, il y a cette espérance  
têtue d'un Dieu qui nous fait signe.**